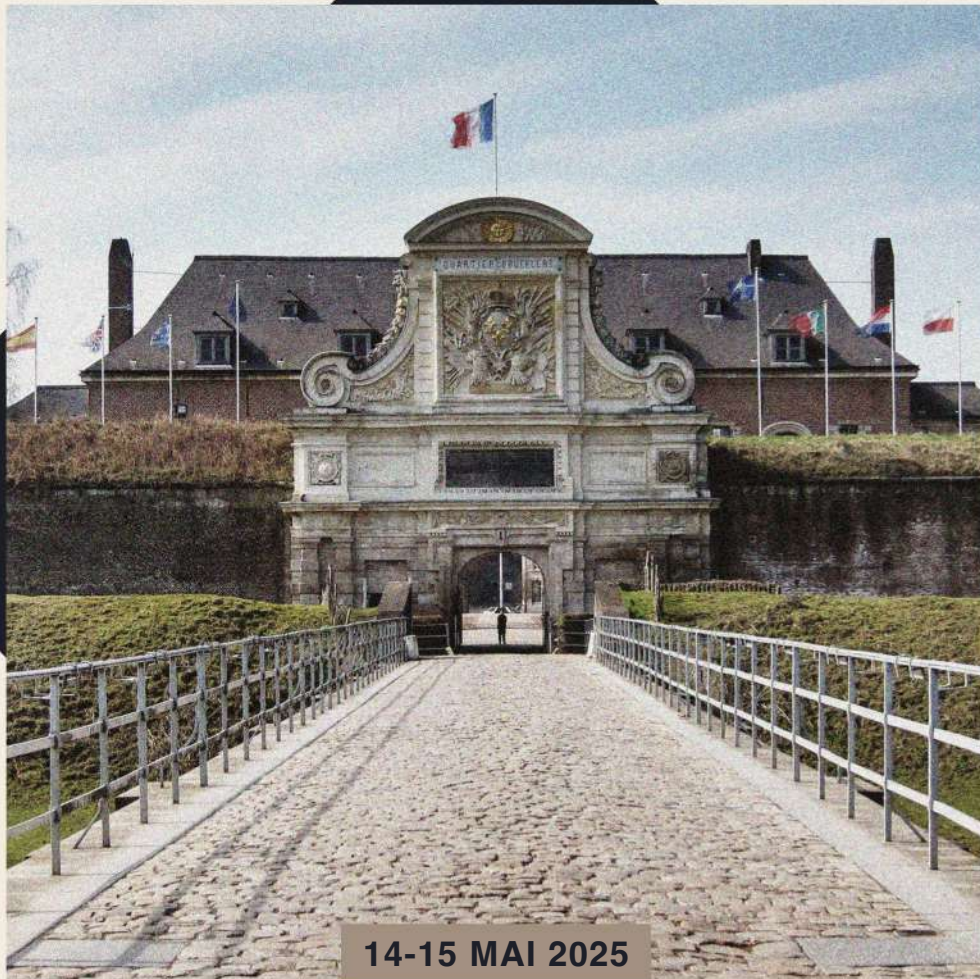




**LE TRIPTYQUE DE LA VICTOIRE :
PENSER MIEUX, AGIR VITE, FRAPPER FORT**



Vauban Sessions 2025

Les Vauban Sessions 2025 ont mis en lumière l'interaction complexe entre résilience, génération de forces et adaptation technologique dans la transformation numérique du commandement. Les intervenants et participants ont souligné le besoin urgent de renouveler l'engagement sociétal et institutionnel en faveur de la défense, tout en privilégiant des approches pragmatiques et collaboratives pour les opérations en coalition. L'importance d'intégrer en permanence l'innovation afin de préserver l'efficacité opérationnelle a constitué un thème récurrent. Un consensus clair s'est dégagé : dans les engagements futurs, la victoire reposera sur la supériorité technologique et les volumes de matériels pouvant être engagés dans la durée, mais aussi sur l'état d'esprit, l'agilité et la capacité d'adaptation.

La 7^e édition des Vauban Sessions, qui s'est tenue à Lille les 14 et 15 mai, avait pour thème « Le triptyque de la victoire : penser mieux, agir vite, frapper fort ». Organisé par le Corps de Réaction Rapide – France (CRR-FR) et Forward Global, l'événement a rassemblé des hauts responsables de l'OTAN, de l'Union européenne et des forces armées pour aborder les enjeux de la transformation numérique du commandement. Dix-neuf nations de l'OTAN y étaient représentées, dont une quarantaine d'officiers généraux, témoignant de l'engagement de haut niveau et de l'importance stratégique des échanges. Cette édition s'est tenue avec le soutien de Helsing, Bachmann RDS, Erika Team et Bruxelles2.



L'édition 2025 des Vauban Sessions s'est déroulée dans un contexte de tensions géopolitiques croissantes et de réémergence du risque de conflit de haute intensité en Europe. Des hauts responsables militaires de l'OTAN et de l'UE se sont réunis à Lille pour répondre au besoin urgent d'adapter les structures de Command & Control (C2), les concepts opérationnels et la planification stratégique à un environnement sécuritaire en mutation rapide. Le défi principal consistait à penser mieux, agir plus vite et frapper plus fort dans une époque qui exige à la fois résilience et innovation.

Les débats de cette année ont porté sur le renforcement de la résilience, non seulement au sein des organisations militaires mais également dans l'ensemble de la société, en reconnaissant que l'efficacité opérationnelle dépend aussi du degré de préparation des populations, de la capacité à régénérer les forces et à soutenir des opérations prolongées. Les participants ont insisté sur la nécessité de renforcer la génération de forces en coalition, d'améliorer la logistique et d'adapter les capacités industrielles de défense aux réalités de la guerre moderne. Les sessions ont aussi mis en lumière les obstacles persistants — des infrastructures à la réglementation en passant par l'interopérabilité et le partage d'information — qu'il reste à surmonter pour garantir une dissuasion et une défense crédibles à grande échelle.

L'intégration de technologies numériques avancées — systèmes de commandement de mission, intelligence artificielle, plateformes sans pilote — a été identifiée comme un levier essentiel pour disposer d'un C2 agile et efficace. Les intervenants ont toutefois rappelé que ces technologies doivent s'accompagner d'un leadership fort, d'une capacité d'adaptation et de partenariats civilo-militaires renforcés.

Les conclusions et enseignements tirés à la Citadelle Vauban témoignent d'un engagement collectif à accélérer la transformation des structures de défense alliées pour garantir leur préparation et leur capacité de résilience dans un contexte d'incertitude durable.

La résilience désigne la capacité à se préparer à toute éventualité, à résister et à riposter, mais aussi à se reconfigurer rapidement après le choc pour reprendre l'initiative et la volonté. Elle repose sur deux éléments : les personnes et les équipements.



Renforcer la résilience et la préparation

L'un des thèmes centraux de la conférence était l'urgence de renforcer la résilience stratégique à tous les niveaux : des soldats aux sociétés et institutions. La résilience n'est pas qu'une question technique ou organisationnelle ; c'est avant tout un défi sociétal et psychologique. Après des décennies de paix, les sociétés européennes doivent aujourd'hui se réadapter mentalement et matériellement à l'hypothèse d'un conflit de grande ampleur. Résilience individuelle et collective sont étroitement liées : la préparation de chacun donne aux structures collectives le temps de réagir, tandis que la résilience sociétale soutient l'endurance des opérations militaires. Cette approche doit être pensée comme une série de cercles concentriques, partant de l'individu et s'étendant aux échelons local, national et international. Elle seule permettra d'absorber les chocs, de s'adapter aux situations imprévues et de se relever rapidement après les revers.

Un autre point essentiel a été de bien distinguer résilience et préparation. Là où la préparation vise à établir des plans pour des scénarios identifiés, la résilience concerne la capacité à réagir et à s'ajuster face à l'imprévu. La nécessité d'un changement d'état d'esprit a été largement soulignée, tant dans les organisations militaires qu'au sein des sociétés, notamment pour préparer les populations aux sacrifices et perturbations liés aux conflits de haute intensité. Il a également été question de revoir des concepts comme la conscription ou le service national afin de répondre à l'attrition anticipée et de maintenir le volume des forces disponibles.

Optimiser la génération et la projection des forces

La conférence a porté une attention particulière aux enjeux pratiques et stratégiques de la génération et de la projection de forces dans un cadre multinational. Les enseignements des récents exercices et du conflit en Ukraine ont servi de toile de fond aux réflexions. Si l'OTAN a progressé en matière de planification et de préparation, la capacité à déployer et soutenir rapidement des forces importantes à travers l'Europe reste freinée par des goulets d'étranglement en matière d'infrastructures, de réglementation et de gouvernance.

Les infrastructures ont été identifiées comme un point de fragilité majeur. Malgré les investissements, les réseaux de transport, ports et corridors essentiels au mouvement rapide des troupes et matériels présentent encore des lacunes. Les obstacles administratifs et réglementaires, comme les délais de notification pour les mouvements transfrontaliers, ralentissent encore la mobilité militaire, d'où l'appel renouvelé à un « Schengen militaire » pour simplifier les procédures et réduire les frictions entre nations. Les discussions ont également mis en évidence qu'au-delà de la planification descendante, la constitution et le maintien en puissance des forces restent souvent insuffisants, notamment dans les unités logistiques et de soutien. Un consensus s'est dégagé sur la nécessité d'une approche ascendante, fondée sur l'expérience et les besoins opérationnels des divisions et corps d'armée, pour aligner les capacités nationales et mieux identifier des solutions réalistes en matière de maintien en puissance et d'interopérabilité.

Le soutien de la nation hôte et l'intégration des ressources civiles dans la logistique militaire ont également été soulignés. Face à l'ampleur des opérations envisagées, les forces armées devront s'appuyer davantage sur les infrastructures et capacités civiles, ce qui implique de renforcer les mécanismes de coordination à tous les niveaux. Enfin, la constitution et le maintien de stocks suffisants — notamment en munitions et pièces de rechange — ont été identifiés comme essentiels pour soutenir l'effort opérationnel dans la durée. Une politique industrielle de défense plus flexible et collaborative a été jugée indispensable, afin de permettre aux nations de diversifier leur production, partager leurs technologies et lever les freins réglementaires pour pouvoir accélérer la production de guerre en cas de besoin.

Faire progresser l'intégration technologique et l'adaptation opérationnelle



La déployabilité et la survivabilité doivent être privilégiées par rapport à la liberté d'agir de manière décisive sur le champ de bataille.

L'intégration des nouvelles technologies dans les structures de commandement et les concepts opérationnels a constitué un autre axe majeur des échanges. La transformation numérique n'a de sens que si elle renforce l'efficacité opérationnelle, la résilience et la rapidité décisionnelle. La généralisation des outils numériques, de l'intelligence artificielle et des systèmes sans pilote ouvre des perspectives considérables, mais génère aussi de nouvelles vulnérabilités, notamment en matière de cybersécurité, d'énergie et de connectivité.

Les postes de commandement devront désormais conjuguer modularité et exigence de survivabilité, en réduisant leur empreinte physique et leur exposition tout en assurant le maintien de la connectivité et de la connaissance de la situation. Les leçons tirées de l'Ukraine et d'autres théâtres récents

rappellent l'importance de disperser les centres de commandement et d'utiliser des réseaux numériques robustes pour permettre une reconfiguration rapide et assurer la continuité du commandement en cas d'attaque.

L'intelligence artificielle est également appelée à jouer un rôle clé pour conserver un avantage opérationnel. Elle peut accélérer les cycles de décision et optimiser les flux d'informations, mais son intégration nécessite un calibrage rigoureux des besoins opérationnels et des garde-fous solides contre les usages inappropriés. Le principal défi reste de synchroniser innovation et réalités du terrain, dans un marché où la domination d'un nombre limité de grands industriels peut freiner l'émergence d'innovations disruptives. Une évolution vers une innovation planifiée, itérative, fondée sur les retours d'expérience et des cycles d'ingénierie courts a été préconisée.

Enfin, les facteurs humains, le leadership et la formation demeurent essentiels. Si la technologie progresse, le succès opérationnel repose avant tout sur la qualité, l'adaptabilité et la résilience des chefs et des soldats. L'intégration de nouvelles technologies doit aller de pair avec des standards de formation actualisés, des exercices réalistes et une capacité à remettre en question les doctrines et cultures organisationnelles établies.



*Une armée est à la fois le miroir et le fer de lance
d'une société. Elle reflète l'endurance, la
détermination et l'état d'esprit de ses citoyens.*

